

tre lieu de réunion que le temple rustique, la grotte mystérieuse qui avait été parmi eux le berceau du Christianisme. Mais quand la paix, rendue à l'Eglise par la conversion de Constantin, eut permis aux chrétiens de montrer au grand jour leur foi et leur culte, alors on abatit le bois qui cachait la grotte ; on éleva en sa place un temple modeste, pour y célébrer les saints offices avec la dignité convenable, et y rassembler un plus grand nombre de fidèles. Alors aussi commença l'affluence des peuples autour de la statue druidique, consacrée désormais par le culte public ; et la Mère de Dieu manifesta par de *nombreux miracles* combien elle agréait les prières faites en ce lieu. Bientôt la renommée de ces prodiges se répandit hors de la contrée, et l'on vit arriver des pèlerins des pays les plus éloignés.

A la vue d'un concours si merveilleux, le modeste Sanctuaire de Notre-Dame de Chartres ne fut plus jugé digne de sa célébrité. On le remplaça par un plus convenable ; mais un incendie, au bout d'un certain temps, fit disparaître ce second temple. Sans s'instruire par l'expérience, on en éleva un autre, dans la construction duquel entraît une énorme quantité de bois ; et l'an 1020, le feu du ciel, tombant sur un édifice aussi inflammable, en eut bientôt fait un monceau de cendres. Ce fut alors que Fulbert, un des plus grands évêques qui aient gouverné le diocèse de Chartres, con-